

destinée. Cette réflexion saisissante me frappe : si j'allais, en me pressant, faire un mariage de convenance, lorsque je pourrais, en attendant un peu, faire un mariage d'amour. Il s'ensuit que je m'y prends mal et que je manque chaque fois mon affaire. Parfois aussi, il me vient un doute cruel, un remords cuisant : Peut-être, me dis-je, que j'ai rencontré la femme qui m'était destinée sans la reconnaître ; que, distrait par la chimère que je vois toujours flotter devant moi, je lui ai fait la cour sans deviner qu'elle brûlait pour moi d'une flamme suprême, et qu'à l'heure qu'il est, malheureuse par ma faute, elle maudit en secret, sous le joug d'une union mal assortie, un homme qui l'a méconnue. Mais aussi, comment reconnaître sa femme parmi tant de jeunes filles ? Qui peut nous donner son signalement exact ?

—Il n'y a qu'une chose, cher monsieur : consulter ceux qui ont fait mieux ou plus mal que vous et leur demander comment ils ont fait pour reconnaître ou méconnaître la femme que le ciel leur destinait. C'est précisément ce que je fais en ce moment.

—Et moi, c'est ce que je fais tous les jours ; mais je n'en suis pas plus avancé pour cela. Les gens qui se sont mariés tard regrettent de ne s'être pas mariés plus tôt ; les gens qui se sont mariés trop tôt regrettent de ne s'être pas mariés trop tard ; ceux qui ne se sont pas mariés du tout rient tout haut des gens mariés et les envient tout bas ! Mais je vous demande pardon de vous quitter si vite ; j'aperçois de l'autre côté une fillette charmante dont j'ai fait la connaissance hier. Qui sait ? c'est peut-être ma femme !

Le second oracle que Paul voulait consulter était un de ces Don Juan de salons qui, à 36 ans, mettent encore leur gloire à tourner la tête aux petites filles qui sortent du couvent et dont toute l'ambition consiste à porter à leur petit doigt une bague qu'une fillette s'est laissée prendre. C'était, d'ailleurs, un garçon d'esprit qui valait mieux que les petits succès qu'il remportait.

Lorsque Paul entra dans sa chambre, il était en train de se raser.

—Mon bon, dit-il à Paul, je vous reçois dans le simple costume d'un homme qu'une lettre de son chef de bureau vient d'arracher au sommeil. J'ai passé la soirée chez M^{me} S***, une charmante soirée donnée pour la rentrée des classes des couvents. Il n'y avait que des fillettes de 15 à 18 ans. Comme cette soirée était évidemment donnée pour préparer à ces demoiselles des souvenirs mondains et des distractions défendues durant leurs études, j'ai cru entrer dans la pensée de M^{me} S*** en faisant à toutes une cour effrénée ; j'en ai rapporté toute une collection d'objets rares : l'une m'a donné son portrait, l'autre son mouchoir, une troisième un petit calendrier